ECOLES ET POLITIQUES LINGUISTIQUES FAMILIALES EN CONTEXTE AFRICAIN

Koffi Ganyo AGBEFLE
Karen FERREIRA MEYERS

REVUE DELLA AFRIQUE

DIDACTIQUE ET ENSEIGNEMENT
DES LANGUES ET LITTERATURES EN AFRIQUE
(VOLUME 1, No 2-DECEMBRE 2018)

Comité scientifique

- AFELI Kossi Antoine, Lomé, Togo
- AGBESSIME Nyuiamedji, CIREL-VB/UL, Togo
- AGRESTI Giovanni, Naples « Federico II », Italie
- AZANKU Kofi, Legon, Ghana
- BADASU Cosmas. K., Legon, Ghana,
- BAKA Edem, Cape Coast, Ghana
- BOUSTANY Daisy, Montréal, Canada
- DAO Yao, Lyon 2, France
- DEVRIESERE Viviane, Isfec Aquitaine, France
- DUMONT Pierre, Montpellier 3, France
- HANANIA Lilian, Paris, France
- HIEN Amélie, Université Laurentienne, Canada
- IMOROU Abdoulaye, Ghana, Legon
- KIANGBENI Kévin, Brazaville, Congo
- KOUDJO Bienvenu, Abomey Calavi, BENIN
- LEMAIRE Eva, Université d'Alberta, Canada
- LEZOU KOFFI Aimée Danielle, UFHB, Cocody, Côte d'Ivoire
- MAURER Bruno, Montpellier 3, France
- NAPON Abou, Ouagadougou, Burkina Faso
- NAPORN Clarisse, Abomey Calavi, Bénin
- NDIBNU Julia, Yaoundé 1, Cameroun
- NOYAU Colette, Paris, France
- NUTAKOR Mawushi, Ghana, Legon
- RAONISON N'jaka, Antanararivo, Madagascar
- SANDS Sarah, Strasbourg, France
- TCHEHOUALI Destiny, Montréal, Canada
- TIJANI Mufutau A., PhD, A. Bello University Zaria, Nigéria
- TUBLU Yves, Niamey, Niger
- WIGHAM Ciara R, Lyon 2, France
- YEBOUA Kouadio D., Legon, Ghana
- YENNAH Robert, Ghana, Legon

ECOLES ET POLITIQUES LINGUISTIQUES EN CONTEXTE AFRICAIN
Sous la coordination de Koffi Ganyo AGBEFLE & Karen FERREIRA-MEYERS

REVUE DELLA/AFRIQUE
DIDACTIQUE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET LITTERATURE EN AFRIQUE

(VOL.1 No 2DECEMBRE 2018)
ISBN 978-2-9537299-3-1

SOMMAIRE

Introduction, Dr. Karen Ferreira-Meyers Institute of Distance Education, University of Eswatini……...……**9 - 12**

La téléphonie mobile dans la Côte d'Ivoire rurale: vers la conception d'un syllabaire d'appropriation, Mathieu Kouakou Koffi, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire…….....**13 - 29**

Le plurilinguisme ivoirien et les tiraillements en milieux familial et scolaire, Koia Jean-Martial KOUAME Université Félix Houphouët-Boigny …....**30 - 44**

L'enseignant face à la langue nationale à l'école primaire au Burkina Faso, Issaka SAWADOGO Université Ouaga I Professeur Joseph KI-ZERB……..…**45 - 60**

L'éducation, une question première et ultime chez al-Farabi, Mahamane ASSANE Université d'Abomey-Calavi (Bénin)…….……...…**61 - 75**

Langues maternelles et pratiques des enseignants du Français Langue Seconde des écoles primaires de la région de l'Extrême-nord/Cameroun, Alhadji MAHAMAT Ecole Normale Supérieure (ENS)/Université de Maroua/Cameroun……..**76 - 95**

Formation initiale des enseignants contractuels et préparation à l'autogestion de leurs formations continues informelles, Fatahou DJIMA, Jean-Claude HOUNMENOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)..……**96- 109**

La question de l'enseignement bilingue en milieu urbain au Burkina Faso, Bernard KABORE, Palé Sié Innocent Romain YOUL, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO.……...…..…..**110 -124**

Alphabétiser les Africains dans leur langue maternelle : comment faire ? Pierre FRATH, Université de Reims, Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée (CIRLEP EA 4299) Centre de linguistique en Sorbonne (CELISO EA 7332) France…….....…**125 - 152**

Attitude des locuteurs et vitalité des langues : cas du Bɛ rɛ , langue en danger de Côte d'Ivoire, N'Guessan Gwladys KOUAKOU & Josué AKPOUE Université Félix Houphouët-Boigny, KOUACOU, Université Félix Houphouët Boigny……..……..…..**153 - 169**

Le nouchi en Côte d'Ivoire, un cas de dynamique linguistique, N'Goran Jacques KOUACOU, Université Félix Houphouet Boigny, ngoranjack@gmail.com ……..……..**170 - 190**

La problématique de l'enseignement de la lecture courante au primaire au Burkina Faso, Cheick Félix Bobodo OUEDRAOGO, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO Burkina Faso……..……...**191 - 206**

Politique linguistique éducative au Burundi : Quelle(s) langue(s) adaptée(s) pour la transmission des connaissances ? Clément BIGIRIMANA Université du Burundi, ……..…….**207 –220**

L'éducation en français et la prise en compte des langues nationales en Afrique francophone, Laragnon SILUÉ, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire) ……...……**221 - 232**

L'impact de la crise de lecture sur les performances des apprenants : cas des étudiants de Lettres Modernes, Gnabana PIDABI, ENS/Atakpamé Togo ……..…**233 - 245**

Langue maternelle ou langue nationale ? Yves Montenay, ICEG Paris, France…….……..…...**246 - 250**

Jalons pour la didactique du français oral en contexte scolaire plurilingue au Bénin, Esther GNAHO, Université d'Abomey-Calavi …….…...**251 - 268**

Entre le français, langue officielle et l'éwé, langue locale : enjeux culturels et représentations identitaires des élèves en milieu périurbain au Togo, Koffi Agbéko AGBOTRO, Institut Supérieur de Philosophie et des Sciences Humaines « Don Bosco » de Lomé (Togo)……...……....**269 - 280**

L'impact de la socioculture sur la langue française, Anne OBONO ESSOMBA Umaru Musa Yar'adua University Katsina, Nigeria Département of French…….……**281 - 294**

Didactique des outils pertinents du langage pour booster la lecture-écriture du français (L2) au Sénégal, Ibrahima Mamour NDIAYE Université Assane Seck de Ziguinchor (SENEGAL)……..…..**295 - 314**

Éducation, mobilité et construction de répertoires plurilingues en Casamance : une étude de cas. Ndiémé SOW Université Assane Seck Ziguinchor, Sénégal……....**315 - 324**

Discours humanitaire et pathos comme stratégie de mobilisation de fonds dans la lutte contre la secte terroriste Boko Haram. Essai d'analyse de deux

spécimens Alexi-Bienvenu Belibi ENS Yaoundé I Irénée Godefroy ZANGAESSTIC- Yaoundé II- Cameroun……..…..**325 - 336**

Revaloriser le français aux écoles primaires laïques au Nigeria pour une intégration internationale, Juliana N.OBIEZE, Department of French, Alvan Ikoku Federal College of Education, Owerri, Imo State, Nigeria……..**337 - 354**

La question du bilinguisme et son impact. Cas de Ngugi wa Thiong'o', Devil on the Cross et I W<<ill Marry When I Want, Kemealo ADOKI Université de Kara (Togo)……...…….…….....**355 - 365**

La revue de presse radiophonique en langues nationales au bénin : vers d'autres pratiques journalistiques Sènakpon Socrate Sosthène TOBADA & Julien Koffi GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)……...…....**366 - 374**

Formes de scolarisation et caractéristiques familiales des enfants au Bénin Elihou ADJE, Mouftaou AMADOU SANNI & Djima BARANON Laboratoire de Recherche en Sciences de la Population et du Développement (La ReSPD), Université de Parakou, Bénin……..…….**375 - 390**

Camfranglais /Kinyafranglais et enseignement des langues secondes et/ou étrangères dans les lycées de Yaoundé et de Kigali: détection des inférences sur Facebook et tentative de remédiation des erreurs, Julia Ndibnu-Messina Ethé, ENS, Université de Yaoundé I, Béatrice Yanzigiye, Université du Rwanda…….....**391 - 412**

Procédure générale d'enrichissement en terminologies des langues non-écrites: le cas du senar, en Côte d'Ivoire, Pezon Inza COULIBALY, Université F. H. B. de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire……...…….…**413 - 436**

Procédure générale d'enrichissement en terminologies des langues non-écrites: le cas du *senar* en Côte d'Ivoire

Pezon Inza COULIBALY

UFR : Langues Littératures et Civilisations - Département d'anglais - Université F. H. B. de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire

E-mail: pezinocool@gmail.com

Abstract:

The purpose of this article is to present a comprehensive methodological approach to the research of terminologies in the African sociolinguistic context for the enrichment of specialized written communications in African languages. Being the transmitting vector of culture and worldview, languages are essential for any sustainable endogenous development. To do this, the various sectors of activities involved in community development (village, national, regional and / or international), necessarily need to be supplied with meta-languages for each of the linguistic communities. The rationale of this general procedure therefore lies in taking into account African asperities in the conception of terminologies for specialized discourses.

Keywords: procedure; terminology, language, [potential] users.

Résumé :

L'objet de cet article est d'exposer une démarche méthodique globale pour la recherche de terminologies dans le contexte sociolinguistique africain pour l'enrichissement des communications écrites spécialisées en langues africaines. Etant le vecteur transmetteur de la culture et de la vision du monde, les langues sont incontournables pour tout développement endogène durable. Pour ce faire, les différents secteurs d'activités participant au développement communautaire (villageois, national, régional et/ou international), ont nécessairement besoin d'être pourvus en métalangues pour chacune des communautés linguistiques. La justification de cette procédure générale réside par conséquent dans la prise en compte des aspérités africaines dans la conception des terminologies pour les discours spécialisés.

Mots clés: procédure, terminologie, langue, utilisateurs [potentiels].

Introduction

La création de termes a existé depuis le moment où les hommes ont commencé à vivre en communauté. Cependant les contextes de création des terminologies d'alors diffèrent des contextes actuels de montage de termes. Les terminologies d'alors voyaient le jour en temps réel, pendant une activité donnée au cours de laquelle, les intervenants du secteur trouvaient une dénomination par rapport à la nature/la fonction de la chose ou de l'être ainsi dénommé(e).

De nos jours, la recherche de terminologies est devenue tout un processus faisant appel à des études sophistiquées à la fois complexes et très performantes. (Cf. Bourigaut & Slodzian, 1999; Coujon, 1999; Poibeau, 1999 ; Roche et al., 1999; Zinglé, 2007; Jouis, 2007; Timimi, 2007; Calber-Challot et al., 2007 etc). Ces études visent à créer des termes dotés d'une certaine efficacité communicationnelle à partir des langues naturelles avant toute « [définition] de la conceptualisation [terminologique] en langage formel selon des principes épistémologiques où l'ontologie occupe une place prépondérante» (Roche, 2007 :1). Le langage formel est une sorte d'« interlangue » qui permet de convertir le langage naturel en langage [de programmation] informatique .Cette « interlangue » participe également à l'opérationnalisation informatique de la conception du domaine terminologique à la différence de la langue universelle i.e. l'espéranto qui était envisagée pour [et qui influençait] la normalisation internationale des terminologies du domaine [électro] technique. (cf. Wüster, 1931).

Les langues non-écrites, dans un contexte de plus en plus globalisant et dominé par le numérique, se trouvent déboussolées par la modernisation des différents domaines d'activités vu l'apparition des concepts nouveaux dans ces langues non encore écrites. Le défi à relever devient énorme car trouver les terminologies adéquates pour les différents domaines implique primordialement de trouver une forme écrite avant de passer à la numérisation de ces langues.

Cette production se veut de proposer, dans le cadre de la « terminologie du terme optimal » (Coulibaly, 2016), une procédure générale qui tiendra compte de l'environnement sociolinguistique, et de l'environnement socioprofessionnel des communautés utilisatrices de ces terminologies. Cette procédure fonctionnera comme suit : elle investit d'abord le domaine professionnel, ensuite elle questionnera la communauté linguistique qui ambitionne de

spécialiser sa langue dans le domaine en question et enfin, elle testera les réponses auprès des potentiels utilisateurs.

1. Cadre théorique: la Théorie Optimale de la Terminologie (TOT)

La procédure générale de montage de terminologies pour les langues non-écrites est l'opérationnalisation (l'ensemble des modes opératoires) de l'approche méthodologique de la théorie optimale de la terminologie.

1.1. Théorie Optimale de la Terminologie

La Théorie de l'Optimum Terminologique (Coulibaly, 2016) se situe dans un paradigme pluridisciplinaire voire multidimensionnel de la terminologie et s'applique dans un « espace terminologique »[61].

Cette théorie vise la triangulation de différentes théories (relativement aux différentes disciplines en relation avec la terminologie pour la production des termes dans un processus d'optimisation de création de terminologies. Son idéal est de tenir compte de toutes les dimensions de l'environnement sociolinguistique pour l'élaboration des termes nouveaux. Au cas échéant, le processus s'arrête au niveau de la triangulation pour laquelle le terme optimal sera obtenu.

Son approche est pragmatique à travers la dynamique de la triangulation à la fois théorique, méthodologique, instrumentale, … etc. L' « approche mathématique de la Théorie Optimale de la terminologie » (Coulibaly, 2017) donne beaucoup plus de détails sur les aspects purement théoriques.

1.2. La méthode optimale de la terminologie

La méthode optimale de la terminologie vise d'une part à [re]trouver les termes authentiques auprès d'une communauté linguistique qui ambitionne la spécialisation de sa langue dans un quelconque domaine en limitant au maximum le recours aux emprunts ; et d'autre part, à mettre en pratique les terminologies collectées et validées selon les pratiques linguistiques attestées de la langue à spécialiser auprès des potentiels utilisateurs (les professionnels locuteurs de la langue et/ou les assimilés).

Cette méthode optimale de « terminologisation » est une triangulation flexible de méthodes : 1) à partir d'une approche onomasiologique de la terminologie,

[61] C'est l'abstraction d'un environnement linguistique idéal à variables multiples

le terminologue appréhende les concepts des terminologies du domaine investi ; 2) il utilise les techniques d'entretien oral pour expliquer les concepts à la communauté linguistique qui veut spécialiser sa langue toute en lui demandant de lui fournir des mot-termes c'est-à-dire des termes à l'état brut qui reflètent les explications ; 3) le terminologue use de stratégies d'implantation des termes en les testant dans une situation de communication professionnelle donnée.

2. Le montage de terminologies

Le montage [ou l'élaboration] de terminologies faisant allusion à la recherche de métalangue[s] dans la tradition de la [science] linguistique, est une activité en [science de la] terminologie connue sous l'appellation enrichissement terminologique qui englobe « les critères linguistiques-la création lexicale- et les critères sociolinguistiques » (Mihailovici, 2005 :27).

Le montage de terminologie consiste à [re]trouver les dénominations des concepts du (des) domaine(s) de spécialité dans une (ou des) langue(s) naturelle(s) [non-écrite(s)] tout en les matérialisant par l'écriture en vue d'une communication efficace entre les professionnels des domaines d'activité visés.

Le montage de terminologies peut conduire à la production de « termes/mots simples et de termes-syntagmes » (Dincă, 2008 : 77-78). Ainsi, en investiguant les langues naturelles, les terminologies à élaborer peuvent être des néologismes ou des néonymes. Cf. les critères de distinction « néologisme vs. Néonyme » (Dincă, 2008 : 76).

Bien que théoriquement les néologismes lexicaux se différencient des néologismes terminologiques par les cinq facteurs suivants : « la spontanéité, la synonymie, la forme, l'origine et la propagation » (Mihailovici, 2005), il est admis que :« Les néologismes et les néonymes font appel aux mêmes procédés de formation que les néologues repartissent généralement en trois grands groupes [la néologie formelle, la néologie sémantique et la néologie par emprunt] qui recouvrent, à leur tour, d'autre sous types. » (Dincă, 2009 : 80)

2.1. Le montage classique de terminologies: la création lexicale

Le montage de terminologies consiste pour l'essentiel en la création de termes en conformité avec le lexique de la langue à pourvoir. Pour ce faire, dans la pratique, les terminologues procèdent généralement par la démarche dite

onomasiologique consistant à s'appuyer sur le concept véhiculé par le référent pour trouver le terme correspondant pour les études généralement unilingues.

Pour les études terminologiques multilingues, où l'on se sert d'une langue source ayant déjà une métalangue opérationnelle d'un domaine de spécialité, on a recours souvent à la méthode « sémasiologique » qui consiste à partir du terme en identifiant son sens par rapport au domaine, au demeurant son sens étymologique, pour accéder au concept à la base de ce terme pour enfin retrouver son équivalent dans la (les) langue(s) cible(s).

2.2. Montage de terminologies en tant qu'un processus

La création de termes comme un processus cf. le « processus de terminologisation » (Coulibaly, 2016 : 213) qui, en plus de la création lexicale, prend en compte l'environnement sociolinguistique des locuteurs de la langue à enrichir (la phase amont de la phase de création lexicale) et l'environnement socioprofessionnel/le domaine d'activité (la phase aval de la création lexicale). La création lexicale, activité centrale de ce processus de montage de termes est un travail essentiellement linguistique qui est appuyé par des études connexes extralinguistique telle que la sociologie, la sémiotique, la pragmatique, la philosophie (philosophie du langage, la logique & l'épistémologie), la traduction, la documentation, l'informatique et voire les mathématiques (les statistiques & probabilités)… etc. En définitive, le processus de recherche de termes nouveaux prend en compte autant les paramètres linguistiques qu'extralinguistiques dans la recherche de termes nouveaux.

3. Pour une procédure générale d'enrichissement terminologique

La notion de procédure sous-entend un agencement des différentes étapes dans l'accomplissement d'un travail. On peut la définir comme l'ensemble des procédés (manière d'agir, les techniques) pour mener à bout un travail, une recherche donné(e).La « procédure générale », d'un point de vue formelle (abstraction des applications), est un protocole de recherche pluridisciplinaire disposant d'une variété d'outils scientifiques, d'une méthode triangulaire d'investigation à visée optimale (cf. section 1.2.), des procédés méthodiques établis à chaque étape de la procédure générale (cf. section 3.1.) et des critères de validation dans les phases critiques[62] du « processus de terminologisation »

[62] Ce sont : La phase laboratoire et la phase d'implantation correspondant respectivement à l'ensemble des étapes : {8, 9, 10,11} et à l'ensemble des

(Coulibaly, op. cit). De ce point de vue la « procédure générale » est comparable à la feuille de route d'un processus de recherche de terminologies. De manière pratique, la « procédure générale » peut se définir comme la programmation de l'ensemble des procédés dans la conduite d'une activité terminologique pour atteindre un objectif ou un résultat terminologique donné tandis que le « processus de terminologisation » (Coulibaly, op. cit), généralement contextuel et aléatoire, est l'ensemble des activités conçu et organisé dans le temps sous la contrainte de la procédure générale.

La « procédure générale » et le « processus de terminologisation » (Coulibaly, op. cit) se situent ainsi dans une relation « dialogique » cf. « le principe dialogique » (Morin, 1990) qui permet d'assembler des notions antagonistes et pourtant indissociables pour penser un processus complexe, à la différence de la « dialectique de Hegel » (cf. Marcuse, 1932 ; Mure, 1950 et Fleischmann, 1968) qui oppose des notions qui s'alternent en s'opposant dans un processus complexe donné.

3.1. Les étapes de la procédure générale d'enrichissement en terminologies

Les différentes étapes de la procédure générale pour l'investigation du terrain africain que nous proposons sont les suivantes:

Etape 1: Identification et inventaire des termes du domaine d'activité investi pour constituer un corpus terminologique du domaine.

Etape 2: Appréhension du concept de chaque terme du domaine d'activité : 1) soit à travers une démarche « sémasiologique » qui consiste à identifier le sens (au demeurant recourir au sens étymologique) des terminologies de la langue source pour accéder au concept. 2) Soit à travers une démarche « onomasiologique » qui part du concept défini par la description de son référent par les usagers du domaine concerné.

Etape 3: Confection d'un guide d'entretien contenant l'explication [ou les traits caractéristiques] des concepts ainsi appréhendés.

Etape 4: Identification et sélection de personnes ressources (locuteurs de la langue à enrichir).

Etape 5: Test du guide d'entretien par un entretien pilote.

étapes : {12, 13, 14 et 15} de la procédure générale du montage de terminologies.

Etape 6: Recrutement et formation des interviewers sur la procédure de collecte des données terminologiques brutes.

Etape 7: Modalités pratiques des interviews qui consistent en l'explication du mode de déroulement des différents entretiens intersubjectifs avec les locuteurs de la langue concernée par l'étude terminologique.

Etape 8: Dépouillement du contenu des entretiens.

Etape 9: Conception lexicale des terminologies à partir d'une transcription (orthographique ou idéographique… etc.) des données brutes issues du dépouillement des contenus des interviews.

Etape 10: Harmonisation de la graphie des termes conçus en fonction des règles de la néologie terminologique et des règles morphosémantiques de la langue d'arrivée.

Etape 11: Normalisation conceptuelle en ayant recours à un spécialiste de la langue investie (linguiste, terminologue, lexicographe ou grammairien…etc.) pour l'attestation des termes élaborés.

Etape 12: Normalisation selon les pratiques d'usage en sollicitant les utilisateurs potentiels des terminologies élaborées en situation communicationnelle pour l'attestation de leur efficacité à véhiculer l'information spécialisée. Au cas échéant, une normalisation perçue s'avérera nécessaire à travers une étude sur l' « implantabilité » de ces terminologies à savoir un sondage d'opinion auprès des potentiels utilisateurs sur l'utilisabilité ou praticabilité de ces néologismes terminologiques.

Etape 13: Mesure de la préférence pour les termes concurrents obtenus pour un concept donné.

Etape 14: Présentation des résultats terminologiques en base de données ou en glossaire.

Etape 15: Présentation éventuelle d'un rapport d'étude sur l' « implantabilité » des terminologies créées.

3.2. L'ordonnancement des différentes étapes de la « procédure générale »

L'ordonnancement de tous les procédés entrant dans le « processus de terminologisation » c'est-à-dire l'agencement des différents procédés utilisés en phases: « pré-montage, montage et post-montage » (Coulibaly, 2016 : 213-214) tout en formant un circuit fermé, contribue ainsi à la mise en pratique de la

« procédure générale » de montage de terminologies. Cette organisation en boucle de ces phases précitées nous permet de canaliser tous les facteurs intervenant dans ce processus à travers la mise en œuvre des différentes opérations ou techniques relatives à chaque « étape » (cf. section 3.1.) de la « procédure générale ». La recherche terminologique en tant qu'un processus qui est écartelé sur le terrain : environnement sociolinguistique et/ou socioprofessionnel des locuteurs et le laboratoire, lieu par excellence de la formalisation et de la théorisation des pratiques sociolinguistiques, nous amène à faire la jonction de la pratique et de la théorie. L'ordonnancement dans l'exécution des tâches relatives aux différentes étapes de la « procédure générale » permet cette alliance de la théorie et de la pratique. Une telle exécution bien menée constitue l'application de la « procédure générale » de montage de terminologies. Pour une appréhension approffondie de l'ordonnancement des procédés entrant dans le « processus de terminologisation » nous proposons un modèle d'agencement des différentes étapes de la procédure générale (cf. schéma 1 ci-dessous).

Schéma1 : Modélisation de l'ordonnancement desétapes de la « procédure générale »

Source : inspiré de notre processus de « terminologisation », 2016

3.3. Applicabilité de la « procédure générale » dans un processus de montage de termes

Dans la pratique, les différentes « étapes » (section 3.1.op. cit) de notre « procédure générale » peuvent se résumer en un processus à quatre phases majeures que sont : la phase préparatoire de la collecte, la phase de collecte des proto-termes (données terminologiques à l'état brut), la phase laboratoire et la phase d'implantation des terminologies. (cf. schéma 2).

3.3.1. Phase préparatoire de la collecte de données terminologiques (étape 1 à étape 4)

La phase préparatoire se résume en l'élaboration d'un guide d'entretien constitué de terminologies du domaine étudié (domaine d'activité ou de

connaissance). Le chercheur identifie et appréhende les concepts associés à ces termes-candidats avant d'aborder les locuteurs de la langue à pourvoir. Pour le faire, le chercheur peut recourir soit à une documentation approfondie sur le domaine d'activité soit il a recours aux personnes-ressources du domaine que sont les experts, les agents exécutant les tâches quotidiennes et les autres spécialistes intervenant dans le domaine d'activité concerné.

3.3.2. Phase de collecte des données terminologiques brutes (étape 5 à étape 7)

La phase de collecte consiste à recueillir les unités terminologiques brutes, à travers un ou des entretien(s) intersubjectifs des chercheurs c'est-à-dire entre l'interviewer (de préférence un linguiste-terminologue) et le locuteur idéal (ou les locuteurs) de la langue à pourvoir en néologismes terminologiques. Pour ce faire, le chercheur- interviewer se sert du guide d'entretien qu'il a élaboré dans la phase préparatoire pour canaliser l'objectif de la communication pendant les différents entretiens intersubjectifs avec le(s) chercheur(s)-locuteur(s) de la langue à instrumentaliser. Ces différents entretiens constituent le début du montage des termes à l'oral. Une place est réservée dans la troisième colonne du guide d'entretien **(**cf. **section 5.1.3.)** après celle réservée à l'explication des concepts des termes pour matérialiser à l'écrit [à l'aide de l'Alphabet Phonétique International (API) ou autres formes scripturales adaptables à la langue étudiée], le(s) « terme(s) brute(s) » fourni(s) par les interviewés.

3.3.3. Phase laboratoire (étape 8 à étape 11)

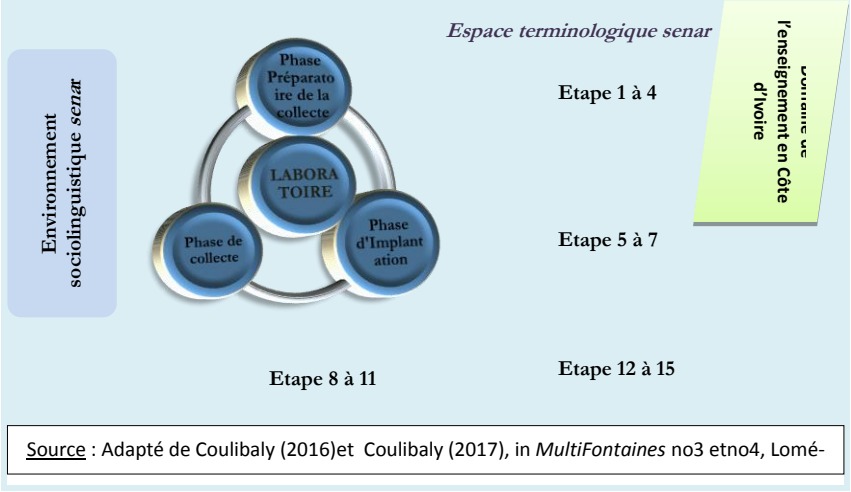
Après la collecte des unités terminologiques par entretien, on passe à la phase laboratoire en présence des experts du domaine de spécialité investi, d'un linguiste spécialiste de la langue à pourvoir en vocabulaire spécialisés. Par la suite, on fait passer au crible[63] (ou labyrinthe) linguistique les différentes combinaisons des variables linguistiques et paralinguistiques ayant favorisées la mise au point des différents termes en les matérialisant par l'écriture avec une forme scripturale choisie (orthographique, idéographique…etc.). Et enfin, on les harmonise formellement selon les règles syntaxiques et morphosémantiques c'est-à-dire selon le génie de la langue à enrichir. Ainsi, valide-t-on les termes conçus selon les pratiques linguistiques attestées.

3.3.4. Phase d'implantation des terminologies (étape 12 à étape 15)

[63] Ici c'est l'appareil linguistique permettant d'analyser la conformité des termes nouveaux avec la langue d'arrivée sur la base des techniques de création de néologismes.

Après cette validation selon les pratiques linguistiques attestées, les termes sont mis à la disposition des utilisateurs pour tester leur viabilité c'est-à-dire leur « efficacité communicationnelle » (Cabré, 1998 & 2000) ou encore leur « optimalité » selon l'optique de la « théorie de l'optimum terminologique » (Coulibaly, 2016). Cette phase permet de normaliser les termes conçus selon les pratiques d'usage des communautés utilisatrices. Il est, cependant, possible de mener une étude d'implantation en lieu et place du test en situation réelle de communication professionnelle si les conditions d'expérimentions de ces néologismes du domaine d'activité visé ne sont pas encore réunies en l'occurrence les terminologies *senar* d'enseignement du *senar* que nous proposons de tester dans les classes PEI utilisant le *senar* comme langue d'enseignement en Côte d'Ivoire. Le schéma 2 ci-dessous représente la synthèse des différentes étapes de la « procédure générale » en quatre (04) phases qui constituent le processus de recherche de terminologies dans le cadre d'une « terminologie optimale » (Coulibaly, 2016).

Schéma 2 : Modèle représentatif des quatre phases du « processus de terminologisation » dans l'espace terminologique du senaren Côte d'Ivoire.



Source : Adapté de Coulibaly (2016)et Coulibaly (2017), in *MultiFontaines* no3 etno4, Lomé-

4. Enjeu d'une procédure générale de montage de terminologies

La procédure générale visant à la fois la conceptualisation du « processus de terminologisation » en tant que guide de recherche et mise en marche de ce processus par l'ordonnancement des procédés est inhérente au circuit fermé (cf. schéma 2 ci-dessus) que constitue le « processus de terminologisation ». Ainsi, le processus va permettre de mobiliser toutes les techniques et/ou méthodes de travail dans un dynamisme optimal à travers une synergie des différents procédés entrant dans le processus de création des unités terminologiques. Cette synergie des procédés permettra de concevoir des « termes optimums » qui selon Coulibaly (2016: 213) : « reflète[nt] le plus objectivement possible la vision du monde du locuteur à travers une triangulation des variables sociétales (endogènes) du locuteur idéal ».Ces « termes optimums » étant exempts de biais de conception produiront des plus-values pour la communauté linguistique concernée car ces termes auront des répercussions positives sur le développement social, intellectuel, économique, etc. de cette communauté.

La procédure générale en tenant compte des aspects théoriques (création lexicale, recherches documentaires) et des aspects pragmatiques (considérations socio-culturelles, sociolinguistiques et communicationnelles) permettra non seulement de recueillir les termes appropriés, auprès des communautés linguistiques africaines, qui reflètent la vision du monde des africains cf. l' « approche culturelle de la terminologie » (Diki-Kidiri, 2000 :27-31). Mais aussi à les transcrire sous une forme écrite [orthographique, hiéroglyphique, idéographique] et du même coup faciliter leur normalisation conceptuelle ainsi que leur usage pratique.

Le montage de terminologies devient un champ de recherche de plus en plus pluridisciplinaire - de la **constitution de corpus** de domaine à l'**attestation des terminologies** en passant par la **collecte de données terminologique**s - engendre d'une part, d'autres tâches connexes (et/ou annexes) à la linguistique telles que : la grammaire, la néologie et la typographie pour matérialiser les termes collectés et d'autre part, les tâches connexes (et/ou annexes) aux pratiques sociolinguistiques des professionnels locuteurs de la langue investie tels que les essais d'utilisation des néo-termes ou les sondages d'opinion sur l'utilisabilité de ces termes nouveaux etc. Cette dernière activité peut engendrer des tâches statistiques pour l'analyse et l'interprétation des opinions exprimées sur la praticabilité des néologismes terminologiques. Cf. notre enquête de 2016 portant sur : « l'Appréciation de la qualité des néologismes *senar* pour l'enseignement en langue *senar* dans le système éducatif en Côte d'Ivoire ».

5. Illustration de la procédure générale pour la recherche de terminologies *senar*

En guise d'application, intéressons-nous au montage de terminologies pour l'enrichissement de la langue *senar* pour le domaine de l'enseignement en Côte d'Ivoire (cf. notre thèse en préparation).

5.1. Phase préparatoire

5.1.1. Inventaire terminologique du domaine de l'enseignement (Etape 1)

A partir de la documentation (livres de grammaire de l'anglais), nous avons inventorié les terminologies anglaises d'enseignement des langues (cf. Corpus des terminologies linguistiques de l'anglais de notre thèse en préparation). Le Tableau 1 ci-dessous présente un échantillon de notre corpus terminologique du domaine de l'enseignement. Notons en passant que le corpus terminologique selon Boutin-Quesnel et al.(1985 : 26) est : « l'ensemble des sources écrites ou orales relatives au domaine étudié et qui sont utilisées dans un travail terminologique » et dont l'origine peut être tout « document écrit ou oral d'où est tirée une donnée terminologique » (Boutin-Quesnel et al, Idem).

A titre illustratif et par extrapolation cet échantillon de termes anglais de l'enseignement (Tableau 1 ci-dessous) représente l'ensemble des termes techniques d'enseignement des langues appelé : « corpus de domaine » selon Rey (1979 : 78).

Tableau 1 : corpus terminologique représentatif du domaine de l'enseignement de l'anglais

Echantillon de termes anglais d'enseignement/apprentissage des langues	
Noun	Adjective
Verb	Adverb
Modal	Preposition
Auxiliary	Conjunction
Pronoun	Interjection

Source : extrait de *Nelson grammar n°5, (1980)* et *Warriner's english grammar and composition*, (1982)

5.1.2. Appréhension des concepts des termes anglais d'enseignement (Etape 2)

L'appréhension des concepts des termes anglais d'enseignement consiste à les déchiffrer afin de les comprendre, de trouver leur sens/ leur signification et

d'identifier la relation entre les termes relativement au domaine (ou système) de l'enseignement. Par conséquent, les termes anglais sont cernés à travers ce qui est convenu d'appeler en terminologie leur « définition terminologique » ou tout simplement leur « définition » expliquée comme suit :« La définition terminologique s'attache à décrire, à énoncer un concept (ou notion) désigné par un terme (voir section II [de l'ouvrage en question]) et à le caractériser par rapport à d'autres concepts à l'intérieur d'un système organisé (appelé système conceptuel), tandis que la définition lexicographique cherche à décrire le ou les sens (signifié) d'une unité lexicale. À la différence d'un concept, qui revêt uniquement une dimension désignative ou dénotative – du moins, selon le point de vue généralement adopté dans la pratique terminologique –, un signifié (terme qu'on rattache davantage à la lexicographie) comporte souvent une dimension connotative[64]et culturelle qui lui confère une plus grande richesse sémantique, laquelle témoigne entre autres de la mentalité, des croyances, des attitudes, des goûts ou des us et coutumes des locuteurs d'une langue ». (Vezina et al, 2009 : 6)

La « définition terminologique » étant explicitée par Vezina et al. (op. cit), nous allons reproduire les « définitions » des concepts des terminologies de notre corpus d'illustration comme suivent:« 1) **Noun** is the name of any person or thing. 2) **Pronoun** is a word used in place of one or more than one noun. 3) **Verb** is a word of doing or action that tells what is happening or has happened or will happen. 4) **Auxiliary verb** or in short an **auxiliary** is a verb added to the main verb. It is also called a 'helper ' verb. 5) **Modal Auxiliaries** or **Modals** affect the meaning of the main verb. 6) **Adjective** is a word which describes a noun. 7) **Adverb** is a word which tells us more about a verb. 8) [P**ostposition**[65]can be defined as: «a word added to a noun or to space positions in relation with one noun or more than one noun in order to show a given place» (cf. Nous-même)]. 9) **Interjection** is a word which expresses emotion and which is not related grammatically to other words in the sentence. 10) **Conjunction** is a joining word. It joins together two words, phrases or sentences». (cf. Witty, 1980 et Warriner, 1982).

---

[64] Selon ces auteurs, la connotation correspond au sens particulier qui s'ajoute au sens ordinaire d'un mot selon la situation ou le contexte.

[65] Le concept de "préposition" susmentionné (cf. tableau 1) tiré du corpus terminologique anglais d'enseignement de l'anglais n'étant pas pertinent en langue *senar*, nous proposons de le substituer par le concept de "postposition" ainsi redéfini en fonction de la structuration du *senar*.

5.1.3. Confection du guide d'entretien (Etape 3)

Les concepts des terminologies anglaises d'enseignement pourront êtrematérialisés avec les traits ou caractères pertinents de leur définition terminologique ainsi explicités (section **5.1.2**.ci-dessus) dans un guide d'entretien composé de trois colonnes. La première colonne de ce guide enregistre les termes anglais du domaine de l'enseignement des langues, la seconde contient les définitions terminologiques des concepts évoqués par ces termes anglais de l'enseignement des langues et la troisième colonne est réservée pour noter les équivalents *senar* fournis (cf. Tableau 2 ci-dessous).

Tableau 2 : Modèle de guide d'entretien

MODELE DE GUIDE D'ENTRETIEN

Concepts des termes anglais- candidats	Définition des concepts	Termes brutes équivalents en "senar"
Noun	A **noun** is the name of any person or thing.	**1.**.....
Pronoun	A **pronoun** is a word used in place of one or more than one noun.	**2.**.....
Verb	A **verb** is a word of doing or action that tells what is happening or has happened or will happen.	**3.**.....
Auxiliary verb	An **Auxiliary verb** or in short an **auxiliary** is a verb added to the main verb. It is also called a 'helper' verb .	**4.**.....
Modals	**Modal Auxiliaries** or **Modals** affect the meaning of the main verb.	**5.**.....
Adjective	An **adjective** is a word which describe a noun	**6.**.....
Adverb	An **adverb** is a word which tells us more about a verb.	**7.**.....
Postposition (*)	A **postposition** can be defined as a word added to a noun or to space positions in relation with one noun or more than one noun in order to show a given place.	**8.**.....
Interjection	An **interjection** is a word which expresses emotion and which is not related grammatically to other words in the sentence.	**9.**.....
Conjunction	A **Conjunction** is a joining word. It joins together two words, phrases or sentences.	**10.**.....

Source : adapté de F. R. Witty (1980) et J. E. Warriner (1982) à partir de nos prises de notes pendant nos différents entretiens avec les locuteurs "senar" en 2013

(*) Ce terme ne figure pas dans les documents sources. Etant donné que la structuration du *senar* n'admet pas de préposition mais plutôt le concept de postposition que nous avons défini coformément à son emplacement et sa fonction dans les formes structurales des énoncés *senar*.

5.1.4. Identification et sélection de personnes ressources à interroger (Etape 4)

De manière générale, le critère d'identification des personnes ressources est qu'ils soient locuteurs natifs de la langue non-écrite (ici le*senar*). Après leur identification, ils seront sélectionnés en fonction de leur compétence linguistique et leur expérience linguistique d'un des parlers de la langue *senar*.

5.2. Phase de collecte

5.2.1. Test du guide d'entretien (Etape 5)

Le test du guide d'entretien appelé communément test pilote est une étude exploratoire qui consiste à tâter et défricher le terrain sociolinguistique du *senar* une fois que le domaine d'activité (ou professionnel) est conceptualisé et défini à travers les concepts ainsi définis dans le guide en question (tableau 2). Le test pilote consiste à interviewer un « locuteur idéal » (Chomsky, 1965)qui maîtrise parfaitement la langue [*senar*]. Selon Chomsky (1965: 3): « linguistic theory is concerned primarily with an ideal speaker-listener, in a completely homogeneous speech-community, who knows its language perfectly […] ». Or, le *senar*, à l'image de toutes les langues naturelles a une variété de parlers (plus de 33 variantes). Par conséquent, on pourra varier les locuteurs des différents dialectes. Ce qui revient à l'actualisation du « locuteur idéal » en « locuteur natif » appelé informateur i.e « informant » (Chomsky, 1957). Par exemple les locuteurs *nafara* , *cebara*, *kuflu* et *tagbana* ont été interrogé pour nous donner les équivalents *senar* des catégories primaires lexicales telles que « noun », « verb », « adjective »…etc. (cf. guide d'entretientableau 2).

La triangulation- clef de voûte de la méthode optimale de la terminologie- convoquée dans cette « procédure générale », sera appliquée aux différents dialectes du *senar* d'une part, pour pallier les insuffisances des différents locuteurs des parlers *senar* car les « [lectes] s'entre-éclairent » (Adamczeuski, 1990) et d'autre part, pour vérifier ou contre-vérifier certaines données brutes recueillies auprès des locuteurs d'autres dialectes du *senar*.

5.2.2. Recrutement et formation des interviewers (Etape 6)

Etant donné qu'un domaine terminologique peut regorger une panoplie de terminologies, il est préférable de recruter des personnes locuteurs du *senar* pour les former sur la procédure de collecte des données terminologiques brutes.

La formation porte sur : 1) la manière d'aborder les personnes à interviewer ; 2) l'explication des concepts aux interviewés; 3) les réponses données (positives ou négatives) et les relances des échanges sur les concepts en considérant les variables de l' « espace terminologique » au cas où l'interviewé n'a pas de réponse immédiate ; 4) le remerciement et la prise de congé de l'interviewé à la fin de l'entretien.

5.2.3. Modalités pratiques des interviews (Etape 7)

Il faut d'abord se rassurer que la personne à interroger est bel et bien locuteur du *senar*, puis demander son avis pour un entretien. Et enfin lui exposer l'objet

de l'entretien au demeurant demander un rendez-vous. Le locuteur ayant donné un avis favorable (ou ayant fixé un rendez-vous), l'interviewer lui donne les définitions des concepts pendant l'entretien et lui demande de lui fournir les mots équivalents dans sa langue.

Les réponses spontanées seront mentionnées dans le guide tandis que les non-réponses feront l'objet de relance en reconsidérant la culture, la sociologie, les aspects symboliques, etc. bref tous les facteurs dans l'environnement sociolinguistique du locuteur.

On pourra trianguler les locuteurs de différents dialectes du *senar* pendant les entretiens jusqu'à ce qu'on obtienne des équivalents pour les définitions terminologiques ayant enregistrées les non-réponses. Ainsi, l'on évitera au maximum les emprunts aux autres langues naturelles.

5.3. Phase laboratoire

5.3.1. Dépouillement de contenus des entretiens (Etape 8)

Le dépouillement de contenus des entretiens consiste à faire un examen critique des termes enregistrés dans le guide d'entretien pendant les différentes interviews. Ensuite, on catégorise les items lexicaux du *senar* selon qu'ils soient fournis immédiatement c'est-à-dire intuitivement ou qu'ils soient collectés par une relance des entretiens sur les définitions terminologiques par raisonnement en reconsidérant les différents facteurs de l'environnement social du *senar*. Dans le premier cas, on parle de « terminologisation intuitive » (Coulibaly, 2016 : 212) et dans le second, on parle de « terminologisation par paramétrage » (Coulibaly, 2016 : idem).

5.3.2. Conception lexicale des terminologies (Etape 9)

La conception lexicale des terminologies se fait par « montage direct » ou « montage indirect » (Coulibaly, 2013 : 43) en « orthographie standardisée et harmonisée des langues gur » (Nikiéma et al, 2005) des items *senar* collectés respectivement par intuition et par paramétrage. (Cf. Coulibaly, 2016).

5.3.3. Harmonisation de la graphie (Etape 10)

L'harmonisation de l'orthographie essentiellement axée sur l'économie linguistique des items lexicaux se penche d'une manière générale sur les règles de la « néologie lexicale » et sur les règles « morphologiques et morphosémantiques » spécifiques à la langue *senar*. (Cf. Yéo, 2014). Cette harmonisation structurale de la graphie, en plus de l'économie linguistique, vise l'esthétique de l'orthographie des termes.

5.3.4. Normalisation conceptuelle (Etape 11)

La normalisation au niveau de la création des terminologies est l'achèvement (le « check-point ») du volet purement linguistique du « processus de terminologisation » appelé phase laboratoire. Cette normalisation se fait par audit avec l'aide des spécialistes de la langue *senar*qui peuventêtre linguiste(s), terminologue(s), lexicographe(s) ou grammairien(s)…etc. Une triangulation au niveau de ces spécialistes de la langue *senar* est aussi envisageable. Les termes élaborés sont attestés selon des critères à la fois sémantiques et pragmatiques de la langue *senar* : ce sont les pratiques linguistiques attestées.

5.4. Phase d'implantation

5.4.1. Praticabilité des terminologies (Etape 12)

Les dispositions pratiques n'étant pas réunies pour tester nos terminologies en situation réelle de classe, nous avons évalué leur qualité à travers les variables de mesure contenues dans les thématiques du questionnaire de notre enquête par sondage (op. cit) comme suit: 1) leur degré d'acceptabilité dans le lexique *senar*; 2) leur pertinence linguistique et 3) leur économie linguistique.

5.4.2. Mesure de la préférence pour les termes concurrents (Etape 13)

Pour les concepts ayant enregistrés des équivalents synonymiques, une autre étude peut être conduite pour les classer par ordre de préférence décroissant avec le terme-vedette[66] en tête de liste dans le glossaire ou dans la base de donnée terminologiques.

En ce qui concerne cette étude de cas d'illustration de la « procédure générale » de « terminologisation », la mesure de la préférence de terminologies synonymes concurrentes est envisageable pour ne retenir que le(s) terme(s)-vedette(s).

5.4.3. Présentation des résultats (Etape 14)

Le tableau 3ci-dessous illustre le glossaire de terminologies *senar* élaboré et matérialisé en utilisant l'orthographie des langues gur (Nikiéma et al, 2005).

[66] Terme ayant enregistré le taux de préférence le plus élevé parmi les termes synonymes concurrents. Emprunté au domaine du marketing à l'image des produits vedettes d'une entreprise qui sont les produits à forte taux de rentabilité dans le portefeuille produit de l'entreprise.

Tableau 3 : le glossaire d'illustration des terminologies senar d'enseignement

GLOSSAIRE BILINGUE ANGLAIS-SENAR DE LA METALANGUE D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES			
Termes anglais candidats	Terminologies "senar" équivalents		
	Equivalent [1] ou [terme-vedette]	Equivalent 2	Equivalent 3
Noun	Maenhe		
Verb	Joopile	Joole	
Modal	Joopikarivaolo	Jookarivaolo	
Auxiliary	Joopilaevaolo	Joolaevaolo	
Pronoun	Taeevaolo	Maensindaewe	
Adjective	Cangame	Cangame-taeevaolo	
Adverb	Joopiyara	Joopiyatage	Jooyara
postposition(*)	Taege-taeevaolo		
Conjunction	Kpohorovaolo	Kebege-faolo	
Interjection	Kafoolo	Kafoone	Kafooni
Source : Notre Mémoire de [DEA] Master 2: Montage d'une métalangue du senufo pour l'enseignement (2013)			
(*) cf. tableau 2			

5.4.4. Rapport d'étude d' « implantabilité » de terminologies (Etape 15)

A l'issu du sondage d'opinion portant sur la qualité de 15 terminologies *senar* auprès de 37 enseignants locuteurs du *senar* cf. notre contribution[67]dont la synthèse des résultats indique que73,33% (soit 11 termes) de l'échantillon de 15 termes du glossaire des terminologies *senar* d'enseignement (de notre thèse en préparation) ont été jugés de bonnes qualités.

Ces 11 termes sont : *cangame*, *joogame*, *joole*, *joopiile*, *kafoolo*, *lakaolsage*, *maenhe*, *maensurugi*, *saebe-wage*, *syinrekoggberige* et *syinrenyunge* dont *cangame*, *joopiile*, *kafoolo* et *maenhe* faisant partir de notre glossaire d'illustration, ont été jugés utilisables (efficaces) respectivement à 86,50% ; 70,30% ; 89,20% et 67,60% des avis favorables quant à leur utilisabilité comme termes techniques dans le domaine de l'enseignement en Côte d'Ivoire.

[67] À paraître dont l'intitulé est: « Pour une étude d'implantation des terminologies *senar* d'enseignement en Côte d'Ivoire », présenté lors de la première conférence internationale Nigéria-Togo, sur **les langues, la linguistique appliquée, la littérature et la traduction**, tenue les 21, 22, 23 et 24 Août, 2017, au village du Benin de l'Université de Lomé au Togo.

6. Recommandation et perspectives

Nous recommandons aux terminologues, pour tout travail d'enrichissement terminologique des langues non-écrites, quel que soit le mode de génération desdites terminologies de se rassurer de leur utilisation effective dans les domaines concernés ou de songer à mener une étude sur la praticabilité des termes conçus. Le défi de la modernité pour les langues africaines n'est pas de les fournir en équivalents terminologiques à partir des langues à tradition d'écriture pour la simple documentation mais plutôt à les instrumentaliser pour un développement durable. Ce qui nous a poussés à proposer un dispositif d'enseignement à l'improviste de la langue *senar* (Coulibaly, 2018) pour commencer à enseigner à partir de ce modèle, le *senar* comme matière d'enseignement en *senar*. Ensuite, on procédera à l'enseignement/l'apprentissage des autres matières d'enseignement en *senar* dans les classes PEI où le *senar* a été choisi comme langue d'enseignement. Enfin on pourra étendre ce dispositif d'enseignement du *senar*(cf. Coulibaly, 2018) aux autres langues ivoiriennes choisies dans le cadre de ce Projet ivoirien comme langues d'enseignement.

De plus, la visée pratique de l'enrichissement terminologique des langues africaines doit leur permettre de parcourir le monde à l'aide d'un clic de la souris informatique et de partager leur vision du monde tout en proposant à l'humanité, les produits culturels, techniques, scientifiques et technologiques propres à l'Afrique par le biais des langues « noires »[68], médiums incontournables pour la promotion des valeurs africaines.

7. Discussion

Cette contribution a permis d'une part de replacer les langues naturelles, d'où la linguistique au centre de la recherche de terminologies dans une approche pluridisciplinaire en tenant compte des critères linguistiques et sociolinguistiques des communautés linguistiques à pourvoir comparativement à l'approche traditionnelle influencée par les langues artificielles telles que Volapük, Ido, Interlinguaet Novial qualifiés de « planned or constructed languages or international auxiliary languages » (wüster, 1931, chap. 8) et d'autre part de concilier les points de vue (théoriques et pragmatiques) de la

[68] Pour qualifier l'énorme richesse cachée du point de vue linguistique, culturel, philosophique, social, … etc. et même matériel que seule l'exploitation de fond en comble de ces langues permettra de mettre à nu.

[science de la] terminologie à travers les différentes approches (linguistique, pragmatique et ontologique etc.). Cependant la procédure générale proposée n'échappe pas aux critiques des « puristes » doctrinaires des différentes disciplines interagissant dans le domaine de la terminologie en l'occurrence les terminologues et linguistes classiques. De plus tout en envisageant la vulgarisation de la vision du monde des africains par le numérique, la procédure générale ne fait pas mention des procédés d'informatisation des langues susceptibles de véhiculer cette vision du monde.

Conclusion

La procédure générale de montage de terminologies, à la différence des pratiques « volontaristes » ou « délibérées » d'experts qui, à la limite, tiennent compte du génie de la langue pour la création des néologismes terminologiques, nous donne l'avantage de suivre les néo-termes depuis leur conception jusqu'à leur utilisation dans le domaine ciblé via la langue spécialisée. En effet, cette procédure permet de gérer concomitamment, de manière endogène, le processus de montage et de normalisation des unités terminologiques.

Cette procédure générale, à travers l'opérationnalisation de l'approche méthodologique de la Théorie Optimale de la Terminologie dont l'objectivité, la rationalité, l'authenticité et le contrôle sont les soucis majeurs dans la recherche des terminologies, nous rassure de l'usage et de la valeur pratique des néologismes tout en nous évitant de créer des terminologies fugaces ou des terminologies décoratives de documents techniques. La question d'extension de la procédure générale à un environnement virtuel demeure inexplorée car nécessitant une franche collaboration avec l'ingénierie de la connaissance, l'intelligence artificielle etc. Ce qui pourrait remettre en cause son caractère généraliste. Cependant l'« ontoterminologie » (Roche, 2007) qui offre une piste pour la conceptualisation et l'opérationnalisation informatique des domaines terminologiques, pourra être exploitée pour enfin proposer une procédure de numérisation des langues non-écrites de spécialité voire les langues ordinaires non-écrites afin qu'elles parviennent effectivement à faire face à la modernité via le numérique.

Références bibliographiques

ADAMCZEUSKI HENRI, DELMAS CLAUDE (1990 / [1982]), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 353 pages.

BOURIGAUT DIDIER ET SLODZIAN MONIQUE (1999), « Pour une terminologie textuelle », actes des 3es rencontres Terminologie et intelligence artificielle (Nantes, 10 et 11 mai 1999), in Terminologies nouvelles, n° 19, pp. 29-32, Bruxelles, Agence de la francophonie et Communauté française de Belgique.

BOUTIN-QUESNEL RACHEL*ET AL.* (1985), *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Office de la langue française, Québec, 39 pages.

Cabré Maria Térésa (1998), *La Terminologie : Théorie, méthode et applications*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, 322 pages.

Cabré Maria Térésa (2000), «Terminologie et linguistique : la théorie des portes», in Terminologie Nouvelles, no 21, pp.10-15.

CALBER-CHALLOT MARIE ET AL. (2007), « De la variation des usages au consensus terminologique : vers un dictionnaire de l'ingénierie nucléaire», Actes de la conférence Terminologie & Ontologie : Théories et Applications, Annecy (France), pp.119-142. Consulté le 09/06/2018 sur :https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00202639/document.

CHOMSKY NOAM (1957), *Syntactic structures*, Mouton, 117 pages.

CHOMSKY NOAM (1965), *Aspects of the Theory of syntax*, MIT Press, 261 pages.

COUJON BENEDICTE (1999), « l'extraction d'informations techniques par l'exploitation de notions indépendantes d'un domaine pour la veille », actes des 3es rencontres «Terminologie et intelligence artificielle» (Nantes, 10 et 11 mai 1999), in Terminologies nouvelles, n° 19, pp. 33-42, Bruxelles, Agence de la francophonie et Communauté française de Belgique.

COULIBALY PEZON INZA (2013), *Montage d'une métalangue du senufo pour l'enseignement*, (Mémoire de [DEA] Master 2 anglais- « general linguistics »), SILUE S. Jacques (dir.), Université F. H. B., Abidjan-Côte d'Ivoire, 110 pages.

COULIBALY PEZON INZA (2016), « Vers une théorie à variantes multiples pour la création de néologismes terminologiques: la Théorie de l'Optimum Terminologique (TOT) », in *MultiFontaines* no 3, Lomé (Togo), pp 207-218.

COULIBALY PEZON INZA (2017), « La terminologie mathématique : une approche de la théorie de l'optimum terminologique», in MultiFontaines no 4, Lomé (Togo), pp 327-345.

COULIBALY PEZON INZA, (2018), « En faveur d'une didactique à l'improviste du "senar" en Côte d'Ivoire », in *Les Cahiers du CEDIMES*, Vol. 13, no 3, France, pp. 220- 238. Consultable sur : http://www.acarefdella.org.

COULIBALY PEZON INZA, (à paraître), « Pour une étude d'implantation des terminologies Senar d'enseignement en Côte d'Ivoire », exposé lors de la première conférence internationale Nigéria-Togosur les langues, la linguistique appliquée, la littérature et la traduction, au village du Benin de l'Université de Lomé au Togo, du 21 au 24 août 2017.

COULIBALY PEZON INZA (DEPUIS 2013), *Montage d'une métalangue du sénoufo à partir de la métalangue de l'anglais*, « thèse » de doctorat en préparation, SILUE S. Jacques (dir.), Université F. H. B., Abidjan-Côte d'Ivoire.

DIKI-KIDIRI MARCEL (2000), « Une approche culturelle de la terminologie », actes de rencontre : Terminologie et diversité culturelle, in Terminologie Nouvelles n° 21, Rint, pp. 27-31.

DINCA DANIELA (2008) « Du néologisme au néonyme », Revista - Studii şi cercetări de onomastică şi lexicologie (SCOL) - Anul I, Nr. 1-2, pp. 75- 83. Consulté le 8/01/2018 sur : http://cis01.central.ucv.ro/litere/activ_st/SCOL/revista_scol_2008/daniela_dinca.pdf.

DINCA DANIELA (2009), « La néologie et ses mécanismes de création lexicale », in Typologie des emprunts lexicaux français en roumain, Analele Universitäitii din Craiova, Serulldngidsficä, nr°.1-2, pp.79-91. Consulté le 8/01/2018 sur: http://cis01.central.ucv.ro/litere/activ_st/articole_anale_lingvistica_2009/dinca_daniela.pdf.

FLEISCHMANN EUGENE (1968), *La science universelle ou la logique de Hegel*, Librairie Plon, Collection : Recherche en sciences humaines, no 25, Paris, 387 pages.

JOUIS CHRISTOPHE (2007), « Un système logique pour les relations sémantiques entre les concepts », in Actes de conférence Terminologie & Ontologie : Théories et Applications, Annecy (France), pp. 45-68. Consulté le 09/06/2018 sur :https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00202639/document.

MARCUSE HERBERT (1932), Hegels Ontologie unddie Grundzüge einer Theorie der Geschichtlichkeit, (thèse de doctorat), Frankfurt/Main. Traduction: L'ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité (1972) par

Gérard Raulet et Henri-Alexis Baatsch; Préface par Mimika Cranacki. Paris Éditions de Minuit, VIII, Arguments, 55 BG Hegel AHP BG 1349,344 pages.

MIHAILOVICI AURELIA (2005) « Neologia si structura neonimelor », in Studii si cercetări lingvistice, LVI, 1-2, pp. 23-31.

MORIN EDGAR (1990), *Science avec conscience*, Seuil, Paris, 276 pages.

MURE GEOFFREY REGINALD GILCHRIST (1950), *A Study of Hegel's Logic*, Oxford, 375 pages.

NIKIEMA NORBERT *ET AL.* (2005), *Orthographe Standard et harmonisée des langues Gur*, Monograph series N°44, CASAS, Cape Town (South Africa), 20 pages.

POIBEAU THIERRY(1999), « Le repérage des entités nommées : un enjeu pour la veille terminologique », actes des 3es rencontres Terminologie et intelligence artificielle (Nantes, 10 et 11 mai 1999), in Terminologies nouvelles, n° 19, pp. 43-51, Bruxelles, Agence de la francophonie et Communauté française de Belgique.

REY ALAIN (1979), *La terminologie : noms et notions*, Presses universitaires de France (Que sais-je ? n°1780), Paris, 127 pages.

ROCHE CHRISTOPHE (2007), « Le terme et le concept : fondements d'une ontoterminologie », in Actes de conférence Terminologie & Ontologie : Théories et Applications, Annecy (France), pp.1-22. Consulté le 09/06/2018 sur :https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00202639/document.

ROCHE CHRISTOPHE, MARTY JEAN-CHARLES ET LACROIX STEPHANIE (1999), « Ontologie et terminologie : le modèle OK », actes des 3es rencontres Terminologie et intelligence artificielle (Nantes, 10 et 11 mai 1999), in Terminologies nouvelles n° 19, pp. 101-110, Bruxelles, Agence de la francophonie et Communauté française de Belgique.

TIMIMI ISMAÏL (2007), « Peut-on faire confiance aux outils de terminologie? L'évaluation entre un souci de normalisation et une complexité de modélisation », in Actes de conférence Terminologie & Ontologie : Théories et Applications, Annecy (France), pp.143-162. Consulté le 09/06/2018 sur :https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00202639/document.

VEZINA ROBERT *ET AL* (2009), *La rédaction de définitions terminologiques*, Version abrégée et adaptée par Jean Bédard et Xavier Darras, in Office québécois de la langue française, Québec, 42 pages. Consulté le 10 Octobre

2017. Sur : http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie/redaction_def_terminologiques_2009.pdf.

WARRINER JOHN. E. (1982), *English Grammar and Composition*, 2nd Course, Franklin edition, Harcourt Brace Jovanovich publisher, 607 Pages

WITTY FRANK ROY (1980), *Nelson Grammar, Revision book 5*, published by Thomas Nelson and sons Ltd, 96 pages.

WÜSTER EUGEN (1970/ [1931]), *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik: Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*, (thèse de doctorat) Bonn: H. Bouvier und Co Verlag.

YEO KANABEIN OUMAR (2014), « Composition nominale en sénoufo: entre morphologie, syntaxe et sémantique, l'exemple du Nyarafolo», in Revue du LTML n^0 11.

ZINGLE HENRI (2007), « Aide à la structuration d'ontologies à partir de l'analyse textuelle : travaux exploratoires », in Actes de conférence Terminologie & Ontologie : Théories et Applications, Annecy (France), pp.69-78. Consulté le 09/06/2018 sur :https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00202639/document.